

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS.

Vol. III

MONTRÉAL, OCTOBRE 1898.

No 1

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur  
1678 Rue Notre-Dame. Téléphone "Main 1080."

C. O. LAMONTAGNE, - - - - - Rédacteur  
1615 Rue Notre-Dame. Téléphone "Main 3172."

## ARTHUR COQUARD.

Nous extrayons de différentes revues, particulièrement de la "Revue d'Art Dramatique" et des Profils d'Artistes Contemporains (Hugues Imbert), les notes suivantes :

Arthur Coquard est né à Paris, le 26 mai 1846. Dès la première enfance, les dispositions musicales se manifestèrent. Il n'eût aucun maître, apprit seul ses notes, et à seize ans, ignorant les premières notions de l'harmonie et même du solfège, il écrivit pour son collègue de province une grande fantaisie pour musique militaire qui fut son premier succès.

C'est en 1862 qu'il fit la connaissance de César Franck dont il devint l'élève, et qui exerça une si vive influence sur son avenir musical.

De 1866 à 1870, il s'abstient de tout travail d'harmonie ou de composition, se livre à des études approfondies de littérature, d'histoire..... se fait recevoir docteur en droit en juin 1870.

Pendant la guerre de 1870, il fait la campagne sous les murs de Paris, assiste aux combats du Bourget, de Buzenval et mérite d'être porté pour la médaille militaire.

Au lendemain de la guerre, en mai 1871, lisant les *chœurs d'Esther*, il se trouve attiré à nouveau vers l'art musical. Il écrivit les deux premiers chœurs et les montra à César Franck qui depuis plusieurs années n'avait rien vu de lui, et fut surpris des tendances qui se manifestaient chez son élève.

Son début, comme compositeur, date de janvier 1876, aux Concerts Colonne, avec le *Chant des Épées*, ballade pour baryton et orchestre, dit par Lassalle avec un vif succès.

En 1875, il s'était fait attacher à la Bibliothèque où il resta jusqu'en 1881 ; puis il épousait Mlle Auffray, la sœur de l'éminent avocat à la Cour de Paris. A partir de cette date, nous voyons apparaître *Héro*, grande scène dramatique, chez Pasdeloup (1880) ; *Ossian*, symphonie (1882) ; *Cassandre*, drame lyrique ; diverses mélodies au nombre desquelles il faut placer *Haï Luli*, qui valut à l'interprète, Mlle Marcella Prega, un succès mérité ; la *Noce au Village*, églogue ; une *Légende*, pour violon et orchestre ou piano, jouée souvent par Marsiek, puis quelques pièces de musique de chambre.

En dehors de ses travaux de composition, Arthur Coquard fait de la critique musicale au journal la *Vérité*, et dans la revue la *Quinzaine*. Nous rappellerons son étude sur *César Franck* parue en brochure et l'ouvrage couronné par l'Académie : *De la musique en France depuis Rameau*.

La *Jacquerie*, drame lyrique en 4 actes, à peine commencé par Edouard Lalo qui n'avait pas même terminé le 1er acte, a commencé à porter au grand public le nom d'Arthur Coquard. Œuvre de passion et de grandeur tragique, la *Jacquerie* fut un grand succès d'abord à Monte-Carlo, puis

à Lyon, Aix, Toulouse, Lille, Angers, Nancy, etc., enfin à Paris, à l'Opéra-Comique (1875-76). L'auteur de la *Jacquerie* a terminé un autre drame lyrique *Jahel*, dont on annonce la prochaine exécution à Paris et qui le montrera, disent ceux qui connaissent l'ouvrage, sous son vrai jour.

## LISTE DES ŒUVRES DE M. ARTHUR COQUARD.

La *Jacquerie*, drame lyrique. — Chœurs d'Esther. — Andromaque, scène lyrique. — Le mari d'un jour, opéra comique. — Le chant des épées, pour baryton. — Légende, pour piano et violon. — Menuet, pour piano. — Gavotte, pour piano et pour orchestre. — Philoctète, musique de scène. — Haï Luli, pour soprani. — Recueil de 12 mélodies. — Chœur pour enfants (petit enfant, petit oiseau). — Héro, scène dramatique. — Une noce au village, scène avec chœurs. — Sérénade, pour piano et violoncelle. — Les Adieux de Jeanne d'Arc. — Quatre mélodies : Chanson Madgyare ; Lune de miel ; Aubade ; Nocturne. — Phintes d'Ariane, mélodie. — Christophe Colomb, scène lyrique. — Le Gaulois captif, mélodie. — Quatre mélodies : Souvenir ; Fleur de Cadix ; A l'Absent ; Chanson de Molière. — Recueil de Musique d'Église. — Litanies de la Sainte-Vierge. — Ave Maria. — Sub tuum. — O Satisfaris. — Jeanne d'Arc.

## SPECTACLES ET DIVERTISSEMENTS POUR LES PAUVRES

Dans le quartier le plus pauvre de Londres, vers White Chapel Road, s'élève un superbe édifice appelé le Palais du Peuple, destiné aux ouvriers de la ville.

La construction est haute, spacieuse, bien éclairée et aérée, décorée des statues de toutes les reines d'Angleterre. On y voit un grand orgue, une scène et d'amples galeries. Chaque soir la salle est pleine. Un soir on y donne, par exemple, le *Messie* de Hændel, un autre soir, le *Trouvère*, un autre soir, un concert, une conférence avec projections, etc.

Pendant les entr'actes, le populaire se répand dans un foyer digne de n'importe quel théâtre et où se trouvent des palmiers et des fleurs à profusion. Et pour ajouter à ces délices : musique, chant, couleurs, lumière, verdure, on ne paie que trois pence (6 centins environ).

En dehors de ces divertissements, on trouve au Palais du Peuple une école, un laboratoire, une infinité de choses instructives.

## M. JEHIN-PRUME.

Le célèbre violoniste qui est en Europe depuis le mois de juin, doit revenir au Canada d'ici à quelques jours. M. Prume a passé l'été en France et en Belgique dans l'intérêt de sa santé qui était fort compromise à son départ, ses nombreux amis apprendront avec plaisir, qu'il est aujourd'hui dans un état très favorable. M. Prume a profité de son séjour en Europe pour éditer deux volumes de mélodies. Vol. I, six mélodies. Vol. III, trois mélodies religieuses : Trois morceaux de violon, I Scherzo de Concert, II Berceuse No II, III Etude Caprice.

M. Erasme Jehin-Prume, sera de retour avec son frère, le 1er octobre.

## CHRONIQUE MUSICALE

Il est bien connu qu'au Canada le nombre des orgues l'emporte de beaucoup sur celui des organistes. A quelques exceptions près, les fabriques de nos paroisses rurales engagent des pianistes n'ayant aucunes notions du style de l'orgue et de la tonalité grégorienne, mais possédant, en revanche, dans leur répertoire les airs d'opéras et de danses les plus en vogue. C'est ainsi, qu'au dire de touristes en villégiature dans une paroisse des environs de Montréal, les fidèles auraient été régalez de valse et de galops, en guise de graduels et d'offertoires.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de pareils abus que confirment, d'ailleurs, l'ignorance du véritable rôle de l'orgue à l'église, l'imposition de préférences musicales d'un goût douteux et, surtout, la situation faite à la plupart des organistes dans cette province.

Un instrument laissé, par excès d'économie, dans un état de délabrement à compromettre la réputation la plus solide; une tâche, ou trop peu rétribuée ou, parfois, arbitrairement accrue sans rémunération additionnelle; l'oubli des services gratuits rendus par l'organiste, de son concours, par exemple à quel qu'office extraordinaire, le dédain même qu'on lui témoigne en le traitant comme un valet, la chose de l'église, un accessoire de l'orgue. Tout cela n'est guère propre, comme on le voit, à relever la profession dans l'estime des artistes, à favoriser les études et les vocations sérieuses.

Joseph De Maistre a dit quelque part: "Les arts ne vivent que d'honneurs et d'encouragements; il ne suffit pas qu'ils soient payés par les hommes riches, il faut encore qu'ils soient respectés par ceux que l'on respecte."

(Mélanges inédits).

Quel art est plus digne de respect que celui de l'organiste alternant avec le prêtre à l'autel et coopérant avec le chant à la solennisation de la messe?

Après cette revendication des droits et de la dignité de l'organiste catholique, il est agréable de signaler des exceptions prouvant qu'en certains quartiers on a le culte de l'art et le respect des artistes.

En 1896, l'abbé Ch. . . ., un dilettante entendu celui-là, avec de plus le cœur sur la main, m'invitait à l'accompagner dans une visite à l'un de ses anciens condisciples, religieux chez les Dominicains de St-Hyacinthe. Là, nous fûmes présentés au Père prieur d'alors, un fin connaisseur en musique, entr'autre de musique d'orgue. Ce n'est pas lui, certes, qui aurait toléré la moindre réminiscence de théâtre ou de bal durant les offices.

"Nous sommes heureux, nous dit-il, de la prédilection de l'organiste pour les maîtres de son instrument et l'encouragement de notre mieux à persévérer dans cette voie. Respectant à l'égal du chant les pièces qui en tiennent lieu, nous évitons, à l'offertoire, par exemple, d'interrompre une phrase commencée, quitte à avertir l'exécutant de préparer sa péroraison dans le ton du morceau."

Ayant ainsi quelque temps causé de musique et de musiciens, entr'autres de Widor, l'organiste de St-Sulpice que le bon Père a personnellement connu, nous fûmes priés de monter à la tribune de l'orgue pour y rencontrer l'organiste, jeune musicien aveugle de beaucoup de promesses qui nous fit entendre sur un instrument en parfait ordre des fugues de Bach ainsi que d'autres compositions de Dubois, Gigout et Salomé, le tout interprété avec goût, intelligence et cet aplomb que donne à l'exécutant la certitude d'être compris et apprécié.

Heureux organiste! Si tous ses confrères recevaient une direction aussi éclairée jointe à d'aussi sympathiques encouragements, quel zèle ne déploieraient-ils pas pour se rendre dignes de leurs éminentes fonctions!

R. O. P.

## CREATION D'UNE MAITRISE A LA "SCHOLA CANTORUM" DE PARIS

La *Schola Cantorum*, dont nous étudierons prochainement l'organisation et le but, vient d'être mise à même grâce à la généreuse initiative d'une bienfaitrice anonyme, de fonder sept bourses annuelles de 800 francs pour l'entretien et l'éducation de sept jeunes garçons de dix à douze ans, doués d'une voix étendue et timbrée, et capables de chanter les parties de *de sus* dans la maîtrise de l'église catholique anglaise de Saint-Joseph des RR. Pères Passionnistes de l'avenue Hoche, à Paris. Le but de la fondation étant d'aider à la création d'une maîtrise modèle dans cette chapelle, les enfants devront donc en retour prêter leur concours aux offices dominicaux de l'église Saint-Joseph.

Leur admission à la *Schola* sera donc absolument gratuite quant à l'instruction musicale, l'entretien, la nourriture, le logement, le blanchissage, l'éclairage et le chauffage. Les parents n'auront à fournir que le linge, l'habillement et livres d'études.

L'éducation musicale qui leur sera donnée à la *Schola* comprendra l'étude du chant grégorien, du clavier (orgue et piano), du solfège, de l'harmonie, du chant (pose et gymnastique de la voix), sans compter les répétitions d'ensemble du répertoire de la maîtrise.

Au moment de la mue de la voix, les jeunes garçons qui présenteraient des dispositions musicales deviendraient boursiers de la *Schola* et seraient admis à suivre les cours supérieurs de l'école, que leur donneraient les maîtres MM. Guilmant et d'Indy, etc., afin de devenir maîtres de chapelle et organistes élevés dans le respect de leur art et de la liturgie. Les places seront gagnées au concours. Afin de faciliter le recrutement et éviter aux intéressés un déplacement coûteux, le concours aura lieu simultanément, pour la France, à Bordeaux, à Pau, à Toulouse, à Valence (Drôme) et à Dijon; pour la Belgique, à Bruxelles; pour la Suisse, à Fribourg; et pour l'Espagne, à Saint-Sébastien et à Barcelone. M. Ch. Bordes se rendra dans chacune de ces villes au cours des vacances, et, assisté de plusieurs maîtres de chapelle ou organistes locaux, présidera au concours qui sera annoncé préalablement par les journaux de la région et des départements voisins.

Les enfants seront tenus de savoir le solfège et devront posséder une voix étendue et timbrée. Les concours s'étendront également aux places de chanteurs ténors et basses pour la même maîtrise et une autre chapelle de la capitale, en tout huit emplois, trois ténors et cinq basses ou barytons, s'il se trouvait en province des sujets désireux de venir se fixer à Paris. Les uns et les autres devront faire partie des Chanteurs de Saint-Gervais, ce qui leur procurera un casuel appréciable qui viendrait s'ajouter à leurs appointements.

Les personnes qui sont du bruit en entrant dans une salle de concert devraient être mises à la porte sans hésitation.

Aucun bon musicien, quelque soit son talent, ne sera réellement ni sincèrement apprécié dans son pays. Il aura toujours à redouter la jalousie de ses concurrents, souvent moins bien doués, qui mettront tout en œuvre pour le démolir.

## L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE

BOITE POSTALE 2181

TELEPHONE " MAIN 1080 "

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIET-AIRE

1676, rue Notre-Dame.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT (PAYABLE D'AVANCE) :

CANADA ET ETATS-UNIS .....	\$1.00
MONTREAL (LIVRAISON A DOMICILE) .....	1.15
ETRANGER .....	1.25
LE NUMERO .....	10 CTS

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL.

S'adresser au No 1615 rue Notre-Dame, ou écrire à L'ART MUSICAL, Boîte Postale 2181.

M. C. O. Lamontagne a pris la rédaction de L'ART MUSICAL.

+

Le prix de L'ART MUSICAL, au numéro, est maintenant de dix cents. Le mois dernier, notre tirage a été de 5,000 exemplaires et l'édition en est déjà à peu près épuisée.

+

Certains faits récents nous ont porté à réfléchir bien sérieusement sur la façon dont on traite les artistes, dans notre pays, et nous venons faire part, à nos lecteurs, du résultat de ces réflexions, espérant qu'il suffira de mettre le doigt sur la plaie pour qu'il s'organise sans retard une campagne active contre un état de choses déplorable.

On adore chez nous faire de la bonne musique... *gratis et pro Deo*, et on se pique d'être connaisseur dans cet art ; mais s'il est question d'engager à bons écus sonnants un chanteur, un pianiste, un instrumentiste quelconque, vite, on rentre ses goûts, on s'indigne contre ces misérables qui osent réclamer une rémunération, ne sachant ou ne voulant pas faire de l'art pour l'art, et l'on croit avoir fait preuve de bonne volonté, avoir bien mérité de la patrie, en cherchant à organiser, sans frais, une soirée musicale.

Le même procédé est en vogue lorsqu'il s'agit de concerts ; si l'entrée est gratuite, le public s'y jette avec un empressement des plus louable ; s'il faut payer, au contraire, on oublie sans regret cette belle passion qu'on aime tant à vanter.

Ce qui précède nous amène tout naturellement à dire ceci : il est peu délicat, pour ne pas dire plus, de demander à un musicien de donner ses services sans compensation, et on a tellement abusé de la chose que c'est pour ainsi dire entré dans nos mœurs aujourd'hui. Eh bien, nous allons attaquer ce travers et le déraciner, si possible ; ce sera le salut de ce qui pourra devenir un jour notre art national !

Croyez-vous encourager un artiste qui a fait des sacrifices dans le but de se perfectionner, des dépenses pour se procurer des professeurs capables, en le requérant à titre d'ami, ou autre, de bien vouloir prendre

part à un concert d'adieu, à une cérémonie de mariage, à une soirée musicale, à mille autres fonctions dont on ne se fait pas d'idée ?

Est-ce par ce moyen qu'on engagera les nôtres qui étudient en Europe à venir se fixer parmi nous ? Alors surtout que sur le vieux continent on les habitue à des procédés de délicatesse extrême en ces matières ?

Qui de nous ira, pour prendre une comparaison terre à terre, demander à son épicier, fut-il son meilleur ami, de lui fournir gratuitement sa farine, son sucre, ou toute autre marchandise ?

Le cas du musicien est analogue ; son talent, son savoir, c'est son capital, son gagne-pain, et cependant on ne se gêne guère de lui en demander *gratuitement* une partie. Corrigeons-nous ! Sachons apprécier pratiquement (pécuniairement) nos artistes, habituons-nous à les considérer au point de vue mercantile et l'on verra bientôt se développer, parmi nous, un centre musical d'où émergeront des musiciens dont nous pourrions nous glorifier.

+

Nous serions heureux de voir s'accroître davantage, dans notre société montréalaise, le goût des soirées musicales, autrement dit *récitais*, telles qu'on en donne continuellement dans les salons, à Paris et à Londres. Au lieu de donner un bal, on engage quelques artistes, on prépare un concert d'œuvres choisies, et les invités s'instruisent tout en s'amusant. La portée d'un pareil mouvement serait considérable dans une ville comme la nôtre ; ce serait un puissant aiguillon pour ceux qui se consacrent à l'étude de la musique, et cela créerait une rivalité qui finirait par produire des résultats heureux.

+

Certaines personnes sont venues se plaindre à notre bureau qu'un agent aurait perçu des abonnements pour un journal dont elles n'auraient pas encore reçu d'exemplaire, depuis deux mois que le fait s'est passé. Nous ne pouvons que demander au public de ne pas laisser surprendre ainsi sa bonne foi sans savoir si les propriétaires sont responsables ou non. Dans le cas de doute, il serait préférable de ne pas effectuer de paiement avant la livraison du journal pendant un temps donné.

Quant à L'ART MUSICAL, on peut obtenir des renseignements sur son compte de n'importe quel curé ou communauté religieuse.

+

Dans le MONDE MUSICAL, du 30 août dernier, M. A. Mangeot, le distingué rédacteur de cette revue, a attaqué vigoureusement, sous le titre *L'Art Musical aux Etats-Unis*, l'attitude insensée du MUSICAL COURIER, de New-York, qui considère cette ville comme un centre artistique égal aux grands centres de l'Europe. Nous espérons que ce dernier a pris en sérieuse considération les remarques de son confrère européen.

Il n'y a pas longtemps encore on chantait, dans nos principales églises, les œuvres de Lambillotte, Concone, Battmann et *tutti frutti*; de nos jours les maîtres-de-chapelle sont plus éclectiques: ils nous ont rendus familiers les noms de Rheinberger, Liszt, Dubois, Saint-Saëns, Riga, Rousseau, Nidermeyer, Lemmens, Cherubini, dont nous entendons les œuvres aux divers fêtes de l'année. L'art progresse dans notre pays.

+

On devrait, dans tous nos collèges et convents, instituer des classes de solfège *obligatoire*; ce serait servir l'art et préparer une génération capable de se mettre à la hauteur du mouvement musical contemporain. Les commissaires d'écoles avaient inauguré ce mouvement, ils l'ont malheureusement laissé tomber..... pour le moment, espérons-le.

+

Les Canadiens, qui étudient la musique actuellement en Europe, font honneur à notre nationalité et sont une preuve frappante du talent qui existe dans notre population et que le gouvernement devrait aider: Mlle Cartier, qui nous arrive de Paris; Mlle LaPalme, au Royal College of Music de Londres; M. Rodolphe Plamondon, à Paris et à Londres; le jeune Rosario Bourdon, à Gand; MM. Emilien Renaud et Kelsen, en Allemagne, nous font connaître avantageusement. Aussi, ceux qui les suivront seront-ils accueillis avec empressement par les principaux professeurs de ces différents pays, comme étant des sujets très favorables.

+

Nous attirons l'attention de nos compositeurs canadiens sur le fait que M. Goulet est tout disposé à leur fournir l'occasion de se faire entendre. Il fera jouer dans le cours de sa série de concerts d'orchestre, les œuvres originales dont on lui fera parvenir la partition et les parties d'orchestre, et nous espérons que plusieurs des nôtres profiteront de cet avantage que l'on réclame en vain dans les pays d'outre-mer pour les jeunes.

#### L'ORCHESTRE "SYMPHONY"

L'orchestre, dont M. J. J. Goulet a pris la direction l'an dernier, reprendra ses séances le 28 octobre courant pour se continuer chaque 2e et 4e vendredis du mois jusqu'à ce que la série de 12 douze concerts soit terminée. C'est dans la salle Windsor, comme par le passé, qu'auront lieu les concerts et nous engageons nos lecteurs à les suivre autant que possible; la musique d'orchestre est plus apte que toute autre à développer le goût artistique et les parents dont les enfants ont des dispositions musicales feront bien de les y envoyer; ils en retireront de grands avantages.

Au nombre des musiciens, qui feront partie de l'orchestre cette année, sont: MM. Duquette, Roy, Silverston, Ratto et Zimmermann, violonistes; Milo et Gruenwald fils, altistes; Charbonneau et Leriche, violoncellistes; Plamondon et Hardelin, contrebassistes; Gingras, Caster, Vanponcke, Arnold, Foucher pour les instruments de bois; La Casinière, Robert, Larose, Laliberté, Lacroix et Renaud pour les instruments de cuivre. Nous ne citons que les plus connus, étant donné que l'orchestre comprendra une quarantaine de musiciens.

Avec ces éléments nous pouvons nous attendre à des exécutions d'autant supérieures qu'elles seront plus encouragées; si les recettes le permettent, le nombre de répétitions pour chaque concert sera augmenté.

#### NOTES DIVERSES.

Mlle SYBIL SANDERSON est en bonne voie de guérison, à Paris.

Le monument de Richard Wagner, à Berlin, s'élèvera sur la Lutzow Place.

Le virtuose voyageur va partout: Ysayo et Jean Gérardy ont joué en concert au Manitoba cet été.

L'Opéra nouveau de M. Eugène d'Albert, le *Départ*, sera joué prochainement à l'Opéra Royal de Munich.

*Jahel*, de M. A. Coquard, sera donné prochainement à Rouen; il est aussi question de donner *La Reine de Beauce*.

MME SCALCHI donnera, avec le concours d'autres artistes, une série de concerts, aux États-Unis, commençant en octobre.

JEAN DE RESZKÉ prétend que l'usage modéré de la bicyclette est excellent pour les cordes vocales. "Je trouve, dit-il, qu'une course au grand air produit un bon effet sur la gorge. Mon frère est du même avis que moi."

Rosenthal, le pianiste, donnera son premier concert à New-York, dans la Salle de musique *Carnegie*, mercredi, le 26 octobre courant. Il y a deux ans, sa tournée a été interrompue par une espèce de paralysie dont il a été atteint en arrivant en Amérique.

M. Benjamin Constant vient d'achever le plafond qu'on lui avait commandé pour le nouvel Opéra-Comique; cette toile représente, dans un ciel de nuit étoilé, une Gloire, une Jeunesse jetant des couronnes et des fleurs à la farandole des opéras-comiques qui passe.

Le nouveau chef d'orchestre du Metropolitan Opera House, à New-York, est M. Schalk. On pourra voir qu'il a encore à se créer une réputation par le fait que son traitement est, paraît-il, de \$5,000, alors que celui de Seidl était de \$20,000.

Quelques-uns des prix payés à Londres pour des *répétitions* chez des particuliers: Paderewski, \$2,500; Melba, \$1,500. A New-York: Nordica, \$600; Sembrich, \$1,250, et Calvé, \$1,000. Jean de Reszké a toujours refusé d'accepter ces engagements.

M. CAMILLE SAINT-SAËNS passera l'hiver prochain, comme d'habitude, à Las Palmas; il paraît que le climat des Iles Canaries lui convient à merveille et qu'il compte dans le pays de nombreuses et solides amitiés, ce qui lui permet de passer une saison paisible et agréable.

Monsieur OVIDE MUSIN, qui a pris la place de directeur des classes de violon, au Conservatoire de Liège, vient d'ouvrir une école de violon à New-York. Il enseignera six mois durant à Liège et six mois durant à New-York, ayant dans cette dernière ville un corps d'enseignement choisi.

Paderewski a fait l'acquisition d'un superbe château, sur le lac de Genève, où il travaille au parachèvement de son opéra. Aucun visiteur n'est admis, et un écriteau, bien en évidence, portant les mots "Prenez garde aux chiens." avertit les passants qu'ils ne doivent pas se risquer dans le parc.

M. SAINT-SAËNS N'EST PAS JUIF. — Le *Musical Courier*, de New-York, ayant insinué récemment que M. Saint-Saëns est d'extraction sémitique, MM. A. Durand & Fils, représentant le célèbre compositeur français, ont protesté énergiquement contre cette assertion, demandant une rectification: ils affirment que l'auteur de *Sanson* est sincèrement catholique, ayant été, en plus, pendant vingt ans organiste de la Madeleine.

La maison fondée par Verdi pour les musiciens vieux et pauvres, nommée officiellement *Casa di Riposo per Musicisti*, est terminée. Il y aura place pour cent personnes—soixante hommes et quarante femmes. La superficie totale du terrain est de cinq mille verges carrées environ; il comprend un grand jardin pour les hommes et un plus petit pour les femmes. Dans l'établissement se trouvent une salle de concerts, deux terrasses, une chapelle et une infirmerie. On prétend que Verdi travaille actuellement à un nouvel opéra dont le titre serait "Néron."

Celui qui veut faire de la critique musicale sérieuse doit, avant tout, se demander s'il possède plus que des notions élémentaires de musique.

## ALEXANDRE GUILMANT EN VACANCES.

On croit généralement que les grands compositeurs passent leurs vacances dans l'oisiveté. M. Guilmant n'est certainement pas de cette catégorie, car il n'est jamais inactif. Nous l'avons vu à l'œuvre à l'Hôtel Windsor, travaillant pour la *Schola Cantorum*, entre deux visites, une pièce d'orgue qu'il nous joua le soir même après son *récit* à l'église St. George. C'était une composition d'un archaïsme délicieux. Pendant les vacances qu'il vient de passer à Meudon, M. Guilmant a écrit plusieurs œuvres, entr'autres un "Grand Chœur" pour l'orgue, composé le samedi et joué le lendemain à "La Trinité," dont les fidèles goûtent souvent de pareilles aubaines.

Le maître a aussi fait publier une nouvelle édition de sa 1ère Sonate en *ré* mineur, à laquelle il a fait plusieurs changements, y ajoutant aussi des indications pour la pédale. Une "Marche Nuptiale" (No 2), paraîtra prochainement, et il est à espérer que M. Guilmant fera mettre sous presse une transcription pour violoncelle et orgue faite, à la demande de son frère, un violoncelliste, de la "Méditation," extraite de la 6me Sonate.

## GEORGES ENESCO.

Un jeune compositeur—presque un enfant—s'est révélé pendant la dernière saison musicale à Paris; il a obtenu un succès considérable aux Concerts-Colonne avec une œuvre symphonique intitulée: "Poème roumain."

Georges Enesco est né en août 1882, dans un modeste village de Roumanie; ses parents sont des cultivateurs aisés.

A l'âge de douze ans, il avait suivi depuis 5 ans les cours du Conservatoire de Vienne, son père le conduisit à Paris où il fut admis dans la classe de M. Massenet pour la composition et dans celle de M. Marsick pour le violon. M. Massenet, le premier, fut littéralement ébloui par les aptitudes de son élève:

"Il est né symphoniste, disait-il;—il a douze ans à peine et il orchestre déjà comme un maître." Les œuvres produites par lui jusqu'à ce jour indiquent des tendances très marquées pour la musique de chambre et la symphonie. M. Gabriel Fauré, son maître actuel, qui ne fut jamais lui-même attiré par la scène, a reconnu en lui les mêmes aptitudes. M. Saint-Saëns, à qui il fut présenté, lui fit le plus chaleureux accueil: "Je croyais voir un enfant prodige, et je me trouve en présence d'un artiste de tout premier ordre."

Sa mémoire est prodigieuse: on l'a vu exécuter sur le violon des passages entiers d'œuvres qu'il n'avait fait qu'entendre. L'année dernière, par suite d'une blessure assez grave au doigt, il n'a pu prendre part au concours de violon au Conservatoire. Son jeu est d'une belle amplitude; le style est excellent; les difficultés n'existent pas pour lui. G. Enesco a aussi composé une *Sonate* pour piano et violon ainsi qu'un *Quintette* pour piano et cordes.

(*Le Guide Musical*).

Notre point faible est précisément celui où nous nous croyons fort.

Il y a bien des manières d'enseigner la théorie de la musique. Seul le vrai génie n'en reconnaît aucune.

## LORENZO PEROSI.

## UN JEUNE PRÊTRE ITALIEN.

La réputation d'un jeune prêtre italien, nommé Lorenzo Perosi, a traversé l'océan et se répand à l'heure actuelle par l'univers entier. On l'acclame davantage de jour en jour en Italie et ses compatriotes sont en passe de l'aduler comme un héros.

"La Passion du Christ," un oratorio dont la première audition eut lieu à Milan le printemps dernier, le fit d'abord connaître en Amérique. Des rapports subséquents ne firent que grandir sa réputation et il obtint les mêmes succès dans plusieurs villes d'Italie. Venise surtout le chérit. C'est là qu'a été donnée sa "Trilogie Sacrée," formée de trois oratorios nommés respectivement: "La Passion du Christ," "La Transfiguration de Jésus-Christ," et "La Résurrection de Lazare." Chaque œuvre se compose de deux parties et est relativement indépendante des autres. Suivant la tendance de notre époque les oratorios sont courts. Ricordi, le célèbre éditeur italien, a fait l'acquisition de ces œuvres et a demandé immédiatement au jeune compositeur de lui en écrire une quatrième qui aura pour titre "Le Saint Sépulcre."

Lorenzo Perosi est né à Tortone, dans la province d'Alexandrie, le 20 décembre 1872. A l'âge de 18 ans, il fut nommé organiste au Mont Cassin. Grâce à une riche famille milanaise enthousiasmée du talent de ce jeune homme, il put suivre les cours du Conservatoire de Milan et, plus tard, voyager en Allemagne où il développa ses connaissances musicales.

En 1894, il devenait maître de chapelle à Imola, et peu de temps après était nommé organiste de l'église St Marc, à Venise. Sa piété était telle qu'elle attira l'attention du clergé de la cathédrale et, après des études théologiques poursuivies avec grand succès, il fut ordonné prêtre en 1895.

Ses compositions musicales comprennent douze messes, dont trois ont été chantées à St Marc, et plusieurs œuvres de moindre importance, toutes écrites pour le service religieux. Il dirigea lui-même la Trilogie à Venise et souleva un enthousiasme indescriptible. On le dit modeste au point d'être timide. Ses œuvres portent l'empreinte de Bach, bien qu'elles soient toutes personnelles.

## HYMNE A LA FRANCE.

Le 30 août dernier, la Garde Républicaine exécutait, au Concert des Tuileries, un *Hymne à la France*, composition de M. Eug. Gigout, le renommé organiste de Saint-Augustin. Cette œuvre a été écrite pour les fêtes de Nancy, à l'occasion de la visite du Président Carnot, en 1892. Elle a été conçue, écrite, transcrite pour harmonie par M. Jossset, un des brillants élèves de M. Eug. Gigout, et apprise par les musiciens de quatre régiments d'infanterie, en huit jours! C'est un record.

## MUSIQUE DE CHAMBRE

Un *typo* de Montréal, occupé à composer un article sur la musique, rencontre l'expression "Musique de Chambre." Horreur! pense-t-il, voilà qui n'est pas convenable, et hardiment il remplace le mot *Chambre* par celui de *Salon*! Le correcteur d'épreuves a failli en faire une maladie.

## UN INTERVIEW AVEC MADEMOISELLE CARTIER.

Mlle Cartier, la gracieuse artiste canadienne, est arrivée à Montréal, le mardi, 19 septembre, à bord du steamer *Yorkshire*, de la ligne Dominion, après un séjour de deux ans en Europe.

Un représentant de *L'ART MUSICAL* a eu une longue conversation avec, notre estimée compatriote, et nous nous faisons un plaisir d'en reproduire une partie pour nos lecteurs.

La traversée, dit-elle, a été excessivement orageuse — tous les passagers ont été malades durant les six jours qu'a duré la tempête. Quant à moi, je suis fière de m'être portée très-bien, comme un excellent marin. Je me demande comment on peut avoir le mal de mer quand on ne veut pas ! — Bravo ! voilà qui est digne de votre illustre ancêtre ! — A propos, je suis heureuse de vous apprendre que l'on a organisé à Rennes et à Saint-Malo, un comité de souscription dans le but d'ériger, dans cette dernière ville, une statue à Jacques-Cartier. M. Herbet, l'ami dévoué des Canadiens à Paris, est très sympathique à cette œuvre et a bien voulu promettre son précieux concours. Si les Canadiens veulent faire quelque chose de leur côté, j'ai tout lieu d'espérer que l'inauguration de la statue projetée pourra avoir lieu en 1900. M. Bourgault-Ducoudray doit, à l'occasion de cette inauguration, composer une cantate qu'il me fera l'honneur de me dédier. J'ai été reçue à Saint-Malo avec une cordialité extrême ; on m'a fait cadeau d'un autographe du célèbre navigateur, d'un morceau du bois du vaisseau sur lequel il a navigué et de divers autres souvenirs d'une grande valeur.

J'ai étudié l'orgue, le plain-chant et l'harmonie sous la direction de M. Eug. Gigout, le renommé organiste de Saint-Augustin — que je vous souhaite d'entendre un jour ! Mon Maître a eu l'amabilité d'écrire à mon intention une très originale et très spirituelle rapsodie sur des airs canadiens, laquelle plaira beaucoup, j'en suis sûre ! Je la donnerai en première audition au Concert d'Inauguration de l'Orgue de Saint-Louis de France.

M. Delaborde, du Conservatoire, a été mon professeur de piano. J'ai tenu à travailler spécialement au point de vue du professorat et on m'a prêté beaucoup de succès dans cette carrière.

J'ai eu l'honneur de rencontrer plusieurs artistes, entr'autres M. Théo. Dubois, le distingué directeur du Conservatoire ; M. Bourgault-Ducoudray, le savant érudit, professeur d'Histoire de la Musique au Conservatoire ; M. Arthur Coquard, critique musical et compositeur très réputé ; M. Charles Lamoureux, le sympathique directeur-fondateur des célèbres Concerts Lamoureux, etc. etc., lesquels m'ont toujours témoigné une grande bienveillance. J'ai aimé beaucoup à entendre converser et discuter sur les questions d'art. J'en profitais pour apprendre et pour me renseigner sur cet important sujet.

J'ai entendu quantité de musique (et de l'excellente !) aux Concerts Lamoureux, Colonne, d'Harcourt, puis aux Salles Brard et Pleyel. J'allais souvent aussi à l'Opéra et à la Comédie Française (où une loge était gracieusement mise à ma disposition par Mme Jules Claretie). J'ai été heureuse de rencontrer durant mon séjour à Paris, plusieurs de nos éminents compatriotes : le regretté Mgr Fabre et son digne successeur Mgr Bruchési ; Sir Wilfrid et Lady Laurier ; l'Hon. M. Tullon, M. Beaugrand, M. Guillaume Couture, M. Chaput, marguillier en charge de l'Église St Louis de France et M. Charles Labelle.

## Des nouvelles des Artistes Canadiens ?

Mlle Bernadette Dufresne, de Trois-Rivières, étudie le piano avec M. Delaborde, lequel la déclare élève intelligente et studieuse et des mieux douée comme pianiste. Son talent n'est tout-à-fait sympathique et vous aurez grand plaisir à l'entendre à son retour (probablement fin d'octobre). M. Suzor Côté travaille ferme et a remporté plusieurs prix et distinctions. M. et Mme Dubé sont très appréciés dans le monde artistique ; certaines maisons de publication américaines ont même obtenu le droit de reproduire quelques-unes de leurs œuvres. J'ai entendu dire, et telle est aussi mon opinion, que Rodolphe Plamondon possède une des plus belles voix qu'il y ait en Europe, et de plus une véritable nature d'artiste ; il est le favori des salons mondains de la capitale.

## L'impression que je rapporte de mon séjour en France ?

Oh ! excellente sous tous rapports. Je suis enchantée de notre incomparable mère-patrie et de nos chers et si aimables compatriotes de là-bas ! Ce que j'ai admiré le plus particulièrement à Paris, c'est le sérieux de la vie (qui oserait dire que les Français sont légers ?), l'ardeur au travail, la sincérité des convictions et le charme des relations — fait surtout de grâce, de distinction, de cordialité et de politesse exquise. La bienveillance dont on a fait preuve à mon égard à titre de canadienne, m'a vive-

ment touchée ; les critiques..... vous savez qu'ils n'ont pas été du tout terribles envers moi !

Vous me demandez quels sont mes projets ?

Je me propose de donner quelques concerts, et me consacrer ensuite complètement à l'enseignement ; je m'occuperai spécialement des élèves qui se destinent au professorat ainsi que des toutes jeunes. J'organiserai des classes pour les enfants, d'après un système que j'ai étudié là-bas, et je suis convaincu que ce système réussira, car il n'y a rien de semblable ici et le champ est vaste. Madame Hortense Parent a fondé une école de ce genre il y a quarante ans à Paris, et elle a une grande expérience de la chose. J'ai eu plusieurs conférences avec la directrice qui a bien voulu me donner tous les détails du fonctionnement de son institution qui est des plus pratique et apte à développer rapidement les jeunes intelligences.

Mademoiselle Cartier donnera dans le cours du mois d'octobre deux concerts d'orgue, dont l'un à Montréal et l'autre à Sorol. Aussi un concert de piano vers la fin de novembre. Ces concerts seront consacrés aux œuvres de l'École Française Moderne. Elle reprendra ses fonctions d'organiste, à Saint-Louis de France, le 1er novembre prochain.

Il est rumour que la paroisse Saint-Louis de France, doit faire l'acquisition d'un orgue pneumatique-électrique à trois claviers et quarante jeux avec toutes les ressources de la facture d'orgue moderne.

## PADEREWSKI

Dans le numéro de septembre du *Sandows' Magazine*, Paderewski écrit ce qui suit au sujet de l'influence de la constitution physique sur le jeu du pianiste :

“ Il est indispensable pour arriver à la perfection, d'avoir des muscles bien développés, un fort système nerveux et en général d'avoir la meilleure santé possible.

“ On peut estimer que la pratique du piano en elle-même apporte l'accroissement nécessaire des muscles et de l'endurance. Les muscles principaux qui fonctionnent effectivement sont ceux de la main, de l'avant-bras, du coude, un peu du dos et des épaules. Ces derniers entrent seulement en jeu pour frapper fortement les accords lorsque les bras et les mains sont énormément soulevés des touches. Dans le jeu détaché ce sont les poignets qui font la grande partie du travail, c'est-à-dire que ce sont les muscles de l'avant-bras qui soulèvent et rabaisent les doigts.

“ Ce n'est pas tant, qu'une plus grande force de muscle donnera une plus grande puissance, mais le muscle étant en bonne condition, l'artiste pourra exprimer son talent artistique avec un effort moindre. Jouer pendant longtemps est souvent très pénible et un excès peut causer un trouble connu sous le nom de “ crampe du pianiste ” qui peut tellement affaiblir les muscles et les nerfs que le malheureux artiste ainsi affligé se trouve dans l'impossibilité de travailler.

“ J'ai souvent remarqué que malgré une surcharge de travail pour mes muscles, je n'avais éprouvé aucun trouble, mais après, la réaction s'étant opérée je n'ai ressenti aucun épuisement des épaules et des coudes mais j'ai souffert de fortes névralgies affectant les nerfs communiquant les impulsions du cerveau aux muscles.”

Quelqu'un qui avait appris la musique avec Paderewski affirme qu'il est en même temps le plus exact, le plus aimable, le plus patient des professeurs, avec une force de persuasion qui vous rend aussitôt convaincu que ce qu'il dit doit être la vérité. Il critique sévèrement, mais il n'épargne pas les chauds encouragements, remplissant ainsi l'élève du plus fort enthousiasme pour le travail. Dans sa méthode particulière, il insiste sur l'émission d'un son

# BONJOUR SUZON!

J. ÉAURE.

Allegro con sprrito. (♩ = 108.)

First system of piano introduction. Treble clef, bass clef, 2/4 time signature. Dynamics include *f* and *mf*. The word "PITIN" is written vertically below the bass staff.

Second system of piano introduction. Treble clef, bass clef, 2/4 time signature. Dynamics include *p* and *f*.

Vocal entry and piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with lyrics in French and English. The piano accompaniment is on two staves. Dynamics include *f*.

Bon - jour, Su - zon, ma fleur des bois! Es tu tou - jours la plus jo -  
 Good day su - sanne, my wild - wood flow'r! Thou art the sweet - est in the

Vocal continuation and piano accompaniment. The vocal line continues with lyrics. The piano accompaniment is on two staves. Dynamics include *mf*.

li e?  
 bow'r! .....



(Je re-viens, tel que tu me vois, D'un grand voyage en I-ta-li  
 I now re-turn as thou canst see, From the grand tour, of I-ta-ly.

- e  
 Du pa-ra-dis j'ai fait le  
 In pa-ra-dise I've been a-

tour, -----  
 -bove, -----  
 J'ai fait des vers, j'ai fait l'a-mour.  
 I've made up rhymes, I've been in love,

*rall.*  
 J'ai fait des vers, j'ai fait l'a-mour.  
 I've made up rhymes, I've been in love.

*ad lib.* *a tempo.* *Animato.*

Mais, que t'im - por te? Mais que t'im - por - te? Je pas - se  
 But, what of that ..... now? but what of that ..... now? I'm here be-

*a tempo*

*col canto.*

*rall.*

de - vant ta mai - son, Ou - vre ta por - te, ou - vre ta por - te,  
 fore thy hal - low'd door, So o - pen quick - - ly, so o - pen quick - ly,

*rall.*

*ad lib.*

ou - vre ta por - te? Bon - jour Su - zon!  
 o - pen thy door! ..... Good day Su - sanne!

*col canto.* *f* *f*

Je t'ai vue au temps des li - las . Ton cœur jo  
 I saw thee when the li - lacs bloom'd, Thy heart so

The first system of the musical score features a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a rest followed by a series of eighth notes. The piano accompaniment starts with a piano (*p*) dynamic and consists of chords and moving lines in both hands.

(yeux ve - nait d'e clo - re  
 light com-menc'd to throb.

The second system continues the musical score. The vocal line has a rest followed by a dotted note. The piano accompaniment features a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes some sixteenth-note passages in the right hand.

(Et tu me dis: je ne veux pas, je ne veux pas Qu'on m'aime en -  
 And thou didst say: I am not doom'd, I am not doom'd To be be-

The third system shows the vocal line with a rest followed by a series of eighth notes. The piano accompaniment continues with chords and moving lines, maintaining the same tempo and key signature.

co re!  
 lov'd! :----- *f* *a tempo.*

The fourth system concludes the page. The vocal line has a rest followed by a dotted note. The piano accompaniment features a forte (*f*) dynamic and includes a section marked *a tempo.* with a piano (*p*) dynamic at the end.

Qu'as tu fait de - puis mon dé - part ?  
 Hast thy young heart yet found its mate?

Qui part trop tôt, revient trop tard.  
 Who leaves too soon ar-rives too late.

Qui part trop  
 Who leaves too

rall.

tôt re - vient trop tard.  
 soon ar - rives too late.

dim. p

Mais, que m'im - por - te, mais que m'im - por -  
 But what of that a tempo. now, but what of that.

rall. ad lib. a tempo.

*Anmato.* *rall.*

{ te? Je pas se de-vant ta mai-son, Ou-vre ta por  
 { now? I'm here be-fore thy hal-low'd door, So o-pen quick

*col canto.* *rall.*

*rall.* *ad lib.*

{ te, ou-vre ta por-te, ou-vre ta por-te?  
 { ly, so o-pen quick-ly, o-pen thy door,-----

*stargando.*

*rall.* *col canto.*

{ Bon - jour Su - zon!  
 { Good - day, Su - sanne!

*f* *ff*

# CURIOUS STORY.

big

STEPHEN HELLER.

Molto vivace. ( $\text{♩} = 184$ .)

The musical score is arranged in six systems, each with a piano (p) part on the left and a violin part on the right. The piano part is written in bass clef, and the violin part is in treble clef. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is 2/4. The tempo is 'Molto vivace' with a quarter note equal to 184 beats per minute. The score includes various dynamic markings such as *mf*, *p*, *f*, *sfz*, *pp*, *dim.*, and *cresc.*. There are also articulation marks like accents and slurs. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

First system of a piano score. The right hand features a melodic line with eighth-note patterns and slurs. The left hand provides harmonic support with chords and single notes. A dynamic marking of *p* (piano) is present in the right hand.

Second system of the piano score. The right hand continues with melodic development, including a triplet of eighth notes. The left hand has a steady accompaniment. Dynamic markings include *f* (forte) and *p* (piano). The tempo marking *molto rit.* (molto ritardando) is written above the right hand.

Third system of the piano score. The right hand has a more active melodic line with slurs and accents. The left hand features a walking bass line. Dynamic markings include *espress.* (espressivo), *a tempo.* (a tempo), and *sfz* (sforzando). Fingerings are indicated with numbers 1-5.

Fourth system of the piano score. The right hand has a complex melodic line with many slurs and accents. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamic markings include *cresc.* (crescendo), *m.s.* (mezzo-soprano), *sfz* (sforzando), and *f* (forte). There are also some markings like *La \** and *Re \** below the staff.

Fifth system of the piano score. The right hand has a melodic line with slurs and accents. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamic markings include *p* (piano) and *ritard* (ritardando). There are also markings like *La \** and *Re \** below the staff. The tempo marking *Vivo* is written above the right hand.

Sixth system of the piano score. The right hand has a melodic line with slurs and accents. The left hand has a rhythmic accompaniment. This system concludes the piece with a final cadence.

large et de belle qualité qu'on obtient en appuyant à fond sur les touches. Il donnait des exercices spéciaux pour obtenir cet effet et fit jouer à ses élèves les gammes ordinaires et chromatiques ensemble très doucement et très également levant les doigts le moins possible et en accentuant aussi chaque troisième ou quatrième note afin d'obtenir une parfaite égalité. Il recommandait comme études journalières, les études du "Schule der Fingerfertigkeit" de Czerny, spécialement les trois premières études qui devaient être jouées tous les jours lentement et avec de la largeur dans le son. Dans son choix de morceaux à jouer il observe une grande variété sans se confiner à un compositeur spécial ou à une école spéciale de compositeurs.

Généralement tandis que son élève jouait, lui il était assis à un autre piano, parfois le laissant aller sans l'arrêter afin de juger sa conception générale, mais plus souvent l'arrêtant très fréquemment faisant quelques remarques ou jouant lui-même la phrase qu'il désirait corriger et lui faisant répéter plusieurs fois jusqu'à ce qu'il comprenne parfaitement son idée et en donne la correcte interprétation. Il montrait le morceau à étudier page par page et mesure par mesure très lentement avec un son fort, et chaque main séparément sans passer à l'autre avant que l'une soit parfaite ou à peu près parfaite.

Paderewski est aussi des plus soigneux en ce qui concerne l'usage des pédales, qu'il considère comme un art à part. Son élève ajoute : "C'est la nature de cet homme de faire bien partout où c'est possible. Cela lui semble une nécessité essentielle et je pense que cette noblesse de nature est un des principaux caractères de son art qui donne à son jeu une grandeur et une distinction *exceptionnelle*."

Le numéro d'août du *Windsor Magazine* dans une étude sur le Conservatoire de musique de Vienne, publie quelques détails intéressants sur M. Leschetizky, le célèbre directeur de cet établissement.

M. Leschetizky n'est pas seulement le centre d'inspiration des cercles musicaux de Vienne, la ville impériale, mais il est, sans aucun doute, le plus grand professeur de piano de son temps. Paderewski est naturellement son plus fameux élève; mais mention peut être faite aussi de Mme Esipoff qu'il forma au Conservatoire de Saint-Petersbourg, Mark Hambourg et Gabrilowitch qui tous ont obtenu une grande popularité en Angleterre. M. Leschetizky était dans sa jeunesse un élève du grand Czerny et une des caractéristiques de sa méthode est la fin de l'étude des exercices de Czerny (die Kunst der Fingerfertigkeit). On dit que Paderewski travailla six heures par jour pendant toute une année pour vaincre les difficultés de ces exercices. Leschetizky ne préconise pas un temps d'étude exagéré sur le piano. Il dit souvent à ses élèves : "Pensez dix fois et jouez une fois : la fraîche activité du cerveau étant aussi nécessaire au succès que des doigts agiles."

Un journal italien nous apprend que M. Puccini, l'heureux auteur de la *Vie de Bohême*, vient de recevoir un cadeau d'un genre particulier. Un admirateur enthousiaste lui a fait don d'un vaste terrain à bâtir. Et aussitôt, le compositeur ayant manifesté l'intention de faire élever une villa sur ce terrain, architectes et peintres sont accourus et se sont empressés de lui offrir leur concours gracieux, les uns pour la construction, les autres pour la décoration intérieure et extérieure de l'"édifice". Le journal ajoute que M. Puccini a déjà gagné avec ses œuvres environ un demi-million.

## LA VIE D'UN GRAND ARTISTE

A propos du somptueux monument qu'on élève en Espagne à la mémoire du fameux ténor Gayarre, il est intéressant de rapporter quelques souvenirs sur cet artiste qui compte parmi les meilleurs et dont les qualités de cœur et d'esprit lui valurent l'amitié d'hommes éminents comme Emilio Castelar et Pepe Ellorio. Don Julian Gayarre naquit à Roncal, le 7 janvier 1844, de parents pauvres. Pendant son adolescence il fut berger, passa bien des nuits à la belle étoile et dormit souvent aussi dans une grotte.

Plus tard, il fit son apprentissage chez un forgeron. Assidu au travail il devint habile dans son métier; on se montrait volontiers ses travaux et c'est devant la forge qu'il essaya sa voix.

Celui qui avait été pasteur de troupeaux et forgeron mourut à quarante-six ans, le 2 janvier 1890, regretté comme un des artistes les mieux doués et les plus poétiques de son temps.

Il avait eu le courage et la foi, et il prouva que l'art ne s'improvise point, qu'il faut, pour obtenir des fruits, beaucoup d'étude, de persévérance et de sacrifices.

Ce beau chanteur qui sut atteindre à l'apogée de la richesse et de la réputation, grâce à ses propres mérites, contait volontiers, avec émotion, son humble origine.

Il conservait sur son piano une photographie de sa ville natale et il lui arrivait de dire: "Voici la terre où, tout jeune, j'ai besogné avec mon père et mes frères; la maman nous apportait le pain de nos repas... Combien de fois j'ai dormi heureux, sous ces rochers, en attendant l'aurore!... Quelle joie c'était!... Alors j'étais pauvre, mais j'avais les chers miens près de moi. Aujourd'hui je suis riche, mais je me sens seul à pleurer!"

Les idées de Gayarre sur l'art du chant étaient dignes d'un maître.

—L'artiste lyrique, disait-il, ne peut-être un ignorant: il doit avoir de la voix, de l'école, de l'exercice dans son art, mais ceci ne suffit point. Il doit comprendre ce qu'il chante. Il lui faut étudier la partition complète, le pays où se passe l'action, l'époque, les personnages. Le chanteur doit être l'esclave du compositeur. Qui se permettrait d'ajouter une syllabe aux vers d'un poète? Il faut donc respecter la nature d'une phrase musicale et produire de l'effet sur le public sans la modifier.

Gayarre créa la *Joconde* de Ponchielli, c'est à lui qu'on doit la belle romance *Ciel et Mer*. Voici comment: Après une première audition, le compositeur lui demanda son opinion.

Gayarre répondit avec modestie qu'il n'était point compétent pour juger, qu'il trouvait l'œuvre excellente, sauf en un point pourtant.

—Et lequel?

—C'est que le ténor ne chante jamais une fois seul. Il manque une romance à l'ouvrage.

—C'est juste, répondit Ponchielli, et il écrivit la romance du second acte.

À la répétition, Faccio et Ponchielli voulaient que cette romance fût chantée sur le devant de la scène; Gayarre soutenait qu'elle devait être chantée au fond.

Il fit mine d'accepter les conseils, mais le soir de la première, il chanta à sa manière, l'impression fut grande et la *Romance du bâtiment*, comme on l'appela alors, obtint un énorme succès.

Gayarre, qui avait commencé par être choriste comme Rubini, eut des débuts difficiles, à côté des artistes les plus en vue.

Le renom est une conquête. Peu à peu, l'ancien petit ber-



ger conquit ses grades à Vienne, à Paris, à Londres, à Madrid, à Pétersbourg, à Moscou, à Bruxelles, en Amérique, à Milan, à Palerme, à Bologne où il fut le premier à chanter *Tannhäuser*. La Reine régente d'Espagne, l'appela à la Cour, le Czar l'invita dans son palais impérial.

Sa vie brillante fut brusquement tranchée par la mort, mais il laissa le souvenir d'un grand artiste et d'un homme charitable.

Aussi le poète Del Palacio avait-il raison quand il écrivait, à l'occasion de sa mort:—"Par sa voix il enchantait la terre, par son cœur, il fut digne du ciel!".—*Le Monde Artiste*.

---

### LA BAGUETTE DES CHEFS D'ORCHESTRE

L'origine de la baguette employée par les chefs d'orchestre serait la suivante. Quand G. B. Lulli, le célèbre musicien et compositeur florentin, une des figures les plus originales du XVII<sup>e</sup> siècle se rendit à Paris en 1652, il fut désigné par Louis XIV pour organiser la troupe des petits violons du roi. Comme il ne pouvait arriver à imposer la mesure à ces violonistes indisciplinés, il s'arma d'un bâton long de six pieds qu'il manœuvrait en frappant la table. Plusieurs fois il lui arriva aussi de laisser tomber son bâton sur l'épaule d'un musicien rebelle. Après Lulli, le bâton devint traditionnel aux mains des chefs d'orchestre. Glück qui réforma entièrement l'orchestre de son époque, maintint la baguette qu'il trouvait nécessaire; seulement il en réduisit la longueur à de plus modestes proportions.

---

### ANECDOTES

Comment se sont connus Berlioz et son panégyriste Legouvé? La chose mérite d'être contée, et le survivant la raconte ainsi :

La première fois que j'entendis prononcer le nom de Berlioz, c'est à Rome, en 1832, à l'Académie de France. Il venait de la quitter et y laissait le souvenir d'un artiste de talent, d'un homme d'esprit, mais bizarre et se plaisant à l'être; on prononçait volontiers à son sujet le mot de *poseur*. Mme Vernet et sa fille le défendaient et le vantaient beaucoup; les femmes sont plus perspicaces que nous à deviner les hommes supérieurs. Mlle Louise Vernet me chanta un jour une mélodie composée pour elle par Berlioz dans les montagnes de Subiaco: la *Captive*. Ce qu'il y avait dans ce chant de poétique et de triste m'émut profondément. Je sentis se créer en moi un lien mystérieux de sympathie avec cet inconnu. Je demandai à Mme Vernet une lettre pour lui, et, une fois de retour à Paris, je n'eus pas de soin plus pressé que de le chercher. Mais où le trouver? Il était si inconnu alors! J'en désespérais, quand un matin, chez un coiffeur italien nommé Decandia, qui demeurait place de la Bourse, j'entends un garçon dire au patron: Cette canne est à M. Berlioz.

—M. Berlioz? dis-je vivement au coiffeur. Vous connaissez M. Berlioz?

—C'est un de mes meilleurs clients; il doit venir aujourd'hui.

—Eh bien! remettez-lui ce mot.

C'était la lettre de Mme Vernet. Le soir, j'allai entendre *Freyschutz*; la salle était comble et je n'avais pu trouver place que dans le couloir de la seconde galerie. Tout à coup, au milieu de la ritournelle de l'air de Gaspard, un

de mes voisins se lève, se penche vers l'orchestre et s'écrie d'une voix tonnante: "Ce ne sont pas deux flûtes, misérables! Ce sont deux petites flûtes! Deux petites flûtes? Oh! quelles brutes!..." Et il se rassied, indigné, au milieu du tumulte général! Je m'étais retourné, et je vois à mes côtés un jeune homme, tout tremblant de colère, les mains crispées, les yeux étincelants, et une coiffure!...une coiffure!...Non...un immense parapluie de cheveux, qui surplombait en auvent mobile au-dessus d'un bec d'oiseau de proie! C'était à la fois comique et diabolique! Le lendemain matin, j'entends sonner à ma porte, je vais ouvrir, et à peine la figure de mon visiteur entrevue:

—Monsieur, lui dis-je, n'étiez-vous pas hier soir à *Freyschutz*?

—Oui, monsieur.

—Aux secondes galeries?

—Oui, monsieur!

—N'est-ce pas vous qui vous êtes écrié: "Ce sont deux petites flûtes!"

—Sans doute, comprenez-vous des sauvages pareils, qui ne conçoivent pas la différence qui existe...

—C'est vous, mon cher Berlioz!

—Oui, mon cher Legouvé!

Et nous voilà, pour début de connaissance, nous embrassant comme du pain.

Le peintre Maurice de Schwind, devenu plus tard, à Munich, gros, gras et célèbre, était un ami d'enfance de Schubert. Un jour, Schwind devait vite finir une toile dans son pauvre atelier, mais Schubert le taquinait par des gamineries. Schwind le saisit au collet et l'enferma dans une chambre noire en lui donnant un crayon et du papier. Après deux heures Schwind se rappela que Schubert était enfermé; il alla ouvrir et trouva le jeune compositeur très occupé. "Qu'est-ce que tu as fait?"—"C'est fini, je veux te chanter ma composition." C'était le célèbre *Ave Maria*, et Schubert l'avait écrit parce qu'il en savait les paroles par cœur, n'ayant pas d'autre texte sous la main! On sait que l'*Ave Maria* lui fut payé par son éditeur dix florins, soit vingt dollars. Un jour, il n'avait plus un sou vaillant et envoya l'ami Lachner chez son éditeur Haslinger parce qu'il était moins rompu aux affaires que Lachner. Schubert n'avait pas d'autre chose à offrir que les cinq premières chansons du *Menier*, et entre elles le célèbre *Wohin*.

Haslinger regarda cette copie dédaigneusement et offrit enfin deux florins par chanson, soit dix florins en tout. Lachner en demanda vingt et est chanceux d'obtenir par son habile marchandage quinze florins, soit huit piastres.

Quinze ans plus tard, Lachner rencontra Liszt à Vienne et l'accompagna chez l'ancien éditeur de Schubert. Liszt tendit à Haslinger un rouleau de musique et reçut un billet de cinq cents florins, soit deux cent quarante piastres. C'était une transcription pour piano de six mélodies de Schubert! "Que voulez-vous monsieur, lui dit Haslinger plus tard, Liszt est à la mode et je gagne avec ses compositions beaucoup plus que notre pauvre Schubert ne m'a rapporté." Quand la mode commença finalement à lui sourire, François Schubert était enterré depuis bon nombre d'années.

---

C'est un crime et en tous cas une insulte gratuite aux artistes que de parler pendant une audition de musique.

## LES CANADIENS EN EUROPE

Emilien Renaud est né à Montréal, le 26 juin 1875 ; il commença l'étude de la musique avec sa mère à l'âge de sept ans. A douze ans il était organiste au Collège de Montréal, puis il étudia sous M. Paul Letondal pendant deux ans ; à l'époque du départ de celui-ci pour l'Europe, Emilien remplissait les fonctions d'organiste au Collège Ste Marie. En 1892 les R.R. P.P. Eudistes, de Church Point, N. E., le choisirent comme professeur de piano et il prit en même temps la direction du chœur de l'église paroissiale. L'année suivante il tomba malade des fièvres typhoïdes et dut revenir à sa ville natale ; aussitôt sa santé rétablie, il se mit sous la direction de M. Dominique Ducharme qu'il eut pour professeur jusqu'au moment de son départ, sauf pendant quelques absences de Montréal. Vers le mois d'octobre 1896 il fut appelé à Oswego comme organiste de l'église Ste Marie et il résigna cette position au mois de mai suivant, se préparant à partir pour l'Europe.

Emilien Renaud s'embarqua en septembre 1897 et se rendit à Vienne. Il est maintenant à Berlin ; Madame Stéfanoïff est son professeur de piano et il étudie en plus très arduement l'harmonie. Vers la nouvelle année il se rendra à Paris d'où il reviendra à Montréal en juin prochain. Des personnes qui ont étudié avec lui à Vienne disent qu'il y est très estimé par les artistes et qu'on lui reproche de trop travailler.

Monsieur Ducharme, qui est en correspondance régulière avec son élève, croit qu'il a un grand avenir devant lui. La photographie que nous reproduisons a été prise à Vienne et est la plus récente de notre compatriote.



EMILIEN RENAUD

M. Charles Labelle a fait, pendant son voyage en Europe, une visite à son neveu, Rosario Bourdon, domicilié à Gand ; il en est enthousiasmé. Il a profité de son passage à Bruxelles pour aller, en compagnie d'Achille Lejeune (autrefois de Montréal), voir M. Jacob, le professeur du jeune Bourdon. Le célèbre violoncelliste a dit, en parlant de son élève qu'il n'aime pourtant pas paraître, qu'il est étranger : " Vous savez, c'est un petit Gérardy."

Le correspondant gantois du *Guide Musical*, écrivait dernièrement au sujet des concours du conservatoire :

Justesse d'accord, archet facile, mécanisme développé, voilà les qualités essentielles des élèves de la classe de violoncelle de M. Joseph Jacob. Ce dernier a introduit une innovation dans les concours de sa classe, en faisant présenter par chaque concurrent un répertoire dans lequel le jury a choisi un ou plusieurs morceaux au moment même du concours. Cela prouve infiniment mieux le degré d'avancement des élèves que l'exécution d'un morceau au choix désigné d'avance. Espérons que cet exemple, qui offre au jury des garanties sérieuses, sera suivi par d'autres professeurs. Grand succès pour le tout jeune Rosario Bourdon, un Canadien de douze ans, qui sent ce qu'il joue et dont les brillantes qualités techniques ainsi que l'interprétation vibrante et colorée ont fait sensation.

Rodolphe Plamondon a passé ses vacances dans les Ardennes et est rentré à Paris depuis le commencement de septembre.

## MONTREAL

## CONCERTS HEINRICH

Le délicieux chanteur, Max Heinrich, a donné quatre concerts, au Queen's Theatre, les 22, 23 et 24 septembre. Nous avons entendu ce célèbre baryton, pour la première fois, il y a quinze ans, et si la voix a perdu un peu de sa fraîcheur, le style, la diction, la beauté du phrasé sont restés et nous ont rappelé sa belle interprétation de l'*Elie* de Mendelssohn.

A tous ses récitals, Heinrich s'accompagne lui-même, toujours par cœur, et l'on ne sait lequel admirer le plus, le chanteur ou l'accompagnateur. Au cours de la série, cet artiste a chanté du Schumann et du Schubert, dans lesquels il excelle, du Mendelssohn, du Tschai-kowsky, " Thy Beaming Eyes " et " What's his Heart " de MacDowell, deux pièces ravissantes bissées, des mélodies de Franz et quelques balades anglaises.

Les prix d'admission du Théâtre, abordables pour tous, n'avaient pas été augmentés et, malgré cela, nous avons constaté l'absence habituelle des canadiens-français. Pourtant les occasions d'entendre des artistes de cette trempe sont rares à Montréal, et l'excuse usuelle donnée en explication, la pauvreté de notre population, n'avait pas sa raison d'être dans ce cas-ci ; c'est à se demander si on en est bien convaincu quand on l'invoque.

## LES SALUTS DE LA CATHÉDRALE

Parmi la population qui recherche la bonne exécution musicale, jointe à la dignité du service religieux, on parle beaucoup des saluts du dimanche soir à la Cathédrale, alors que ce vaste édifice se remplit d'un public avide d'entendre des œuvres rendues avec un fini délicieux. Plusieurs de nos principaux amateurs se joignent au chœur régulier de cette église, comme marque d'estime envers notre éminent archevêque, Mgr Bruchési, et il n'est pas éton-

nant que le résultat obtenu attire les fidèles en aussi grand nombre.

M. Couture veille toujours, comme on le sait, au fini du détail et M. Pelletier a sans cesse quelque belle pièce d'orgue à faire entendre comme sortie.

Lundi, le 21 septembre dernier, M. J. Saucier a épousé Mlle Octavie Turcotte. La cérémonie a eu lieu à l'église de l'Immaculée Conception, dont M. Saucier est le maître-de-chapelle. Nous présentons nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

M. Achille Fortier donnera un concert d'élèves, dans le courant du mois de décembre probablement.

M. G. Couture se propose de donner une fois par mois, pendant la saison prochaine, des concerts comprenant des œuvres vocales et instrumentales, et, comme attrait particulier, des concerts pour piano avec accompagnement d'instruments à cordes. Ces concerts auront lieu le dimanche et les prix d'admission devront certainement attirer beaucoup de monde par leur modicité.

Mlle Cartier donnera un grand récital d'orgue, le 24 ou 25 octobre, et un concert, où elle se fera entendre comme pianiste, à la fin du mois de novembre.

Le chœur de l'Archévêché, dont l'exécution du " Joseph " de Méhul avait attiré un nombreux auditoire l'hiver dernier, donnera un concert " Les Sept Paroles du Christ " de Th. Dubois, la 2e ou 3e semaine du carême.

Le " Trio Haydn " : MM. J. J. Goulet, violoniste, J. B. Dubois, violoncelliste, et Emery Lavigne, pianiste, a repris ses répéti-

tions, interrompues depuis quelque temps par la maladie de M. Lavigne. Nous en sommes heureux, car nous aurons l'avantage de l'entendre cet hiver dans une série de concerts qu'on est en train d'organiser.

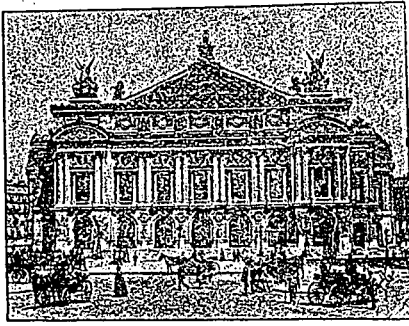
Le chœur de Notre-Dame chantera cette année, à la messe de Minuit, la Messe Solennelle d'Ambroise Thomas ; étant donné la puissance du chœur, dont les parties sont bien équilibrées, on peut s'attendre à une belle exécution de cette œuvre magistrale.

Une assemblée de musiciens et de professeurs de musique a eu lieu le 29 septembre dans la salle Karn, dans le but de protester contre la tentative faite par " The Associated Board of the Royal Academy of Music and the Royal College of Music " d'accorder des diplômes, après examen, au Canada et dans diverses autres colonies anglaises. Nous avons remarqué MM. Pelletier, Ducharme, Fortier, Lavigne, Bohrer, père et fils, Percival J. Hisley, Konigsberg, Brome et plusieurs dames. M. MacMillan présidait et, après discussion, la motion suivante a été adoptée : " Que les musiciens de Montréal s'opposent à ce qu'une institution étrangère vienne faire subir des examens au Canada et considèrent ces examens inutiles et anti-musicaux."

Un comité a immédiatement été formé dans le but de faire les démarches nécessaires pour empêcher la mise en opération de ces examens.

La SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE n'a pas encore fait le choix définitif des œuvres qu'elle entreprendra cette année. Il est question de la *Légende de Ste-Elizabeth*, de F. Liszt, et de *Scamson*, de Hindel ; M. Browning, le secrétaire, a résigné, par suite de nouvelles occupations qui ne lui laissent plus le temps de remplir cette charge, et le comité de la Société est à la recherche d'un remplaçant.

## Correspondances.



GRAND OPÉRA DE PARIS.

Paris, 1er Octobre 1898.

**PARIS** OPÉRA.—Le *Prophète*, les *Maîtres Chanteurs*, *Scanson* et *Dalila*, ont servi de rentrée, cette dernière quinzaine à Mmes Delna, Bréval, Grandjean, Héglon et à MM. Alvarez, Courtois et Delmas qui ont retrouvé dans leurs rôles respectifs leurs succès habituel.

M. Renaud qui vient d'être demandé par Mme Wagner à Bayreuth pour chanter l'été prochain Amfortas de *Parsifal* se fera entendre cet hiver dans *Guillaume Tell* dont on nous annonce une reprise.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, nous aurons en attendant une reprise de *Joseph* de Méhul avec les récitatifs de M. Bourgault-Ducoudray, et la *Prise de Troie* de Berlioz.

OPÉRA-COMIQUE.—On travaille ferme dans la nouvelle salle Favart, mais il est peu probable que la réouverture puisse se faire avant les derniers jours de novembre.

En attendant, un groupe d'artistes parmi lesquels MM. Fugère, Clément, Isnardon et Mlle Marnigan organisent une tournée en Belgique et se feront entendre à l'Alhambra de Bruxelles du 25 au 29 septembre.

—On répète en ce moment sur la scène du Conservatoire *Javotte*, ballet en un acte MM. Croze et C. Saint-Saëns, qui sera représentée prochainement à l'Opéra-Comique après *Proserpine*.

On a représenté, le 15 septembre au Théâtre des Variétés, *Lovelace*, opéra en quatre actes, paroles de MM. Jules Barbier et Paul Choudens, musique de M. H. Hirschmann. Voici ce que dit de cette œuvre, M. Hugues Imbert, le rédacteur en chef du *Guide Musical* de Bruxelles :

Nous avons retrouvé dans la musique de M. Hirschmann cette facilité, cette chaleur d'imagination que nous avons déjà signalée précédemment. Ses mélodies sont gracieuses, souvent distinguées et ayant de grandes analogies avec celles de son maître, M. Massenet. L'orchestration est intéressante ; mais le compositeur abuse quelque peu du *forte* de certains instruments à percussion ; nous lui conseillons surtout d'éviter les terminaisons banales. Il a assez de distinction dans son écriture pour ne pas recourir à des procédés aujourd'hui tombés en désuétude. Nous estimons qu'avec plus de soins, plus de recherches, il arriverait à mieux faire. Nous sommes tous sortis de cette représentation

un peu abasourdis ; il n'en faut pas faire remonter la faute uniquement à l'auteur ; elle incombe en majeure partie à l'interprétation qui fut trop bruyante. L'orchestre, les chœurs, les artistes en scène n'ont pas l'air de se douter que la musique est un composé d'ombre et de lumière. N'ayant pas la partition sous les yeux, il nous est assez difficile de signaler les pages les mieux venues de *Lovelace* ; plusieurs ont été chaudement applaudies.

—On prépare des projets intéressants à l'Association artistique des concerts Colonne, pour la saison qui va s'ouvrir et au cours de laquelle elle célébrera, en manière de jubilé, la vingt-cinquième année de son existence. La saison aura le caractère d'une sorte de résumé des travaux entrepris par la société pendant ce quart de siècle. M. Colonne a relevé les noms des auteurs qui, dans cette période, ont été joués plus de cent fois, et il a trouvé, pour la France, Berlioz, Massenet et Saint-Saëns ; pour l'étranger, Beethoven, Mendelssohn et Wagner. Une séance particulière et spéciale sera consacrée à chacun de ces maîtres. M. Colonne espère avoir le concours de MM. Massenet et Saint-Saëns pour diriger eux-mêmes leurs œuvres. Quant à Berlioz, c'est par la centième audition de la *Damnation de Faust* qu'on le célébrera, et cela le 11 décembre, jour anniversaire de sa naissance.

—Mme Deschamps-Jehin, qui rentre à l'Opéra-Comique, y créera le rôle de Mme La Halière dans *Cendrillon*, le nouvel opéra-féerie de M. Massenet.

—Le monument de Chopin sera inauguré en 1899 au parc Monceau, et le sculpteur Georges Dubois, chargé de son exécution par le comité, vient de terminer ses modèles pour le bronze et la pierre.

Un buste de Chopin, en bronze, est supporté par un morceau d'architecture auquel se trouve adossée une figure symbolique de la Musique. L'ensemble de cette œuvre est d'une réelle harmonie qu'encadreront parfaitement les frondaisons du parc Monceau.

—La rentrée des classes du Conservatoire a eu lieu le 3 courant.

—L'Odéon donnera l'hiver prochain des soirées dramatiques et musicales avec le concours de l'orchestre et des chœurs sous la direction de M. E. Colonne. La *Dejanire* de M. Camille Saint-Saëns sera représentée.

—M. Lamoureux reprendra l'hiver prochain la direction des concerts du Cirque d'Été qu'il avait momentanément confiée à M. Chevillard. La réouverture est fixée au dimanche 23 octobre.

—681 paniers, 14 camions, 32 hommes ont été employés pour le démantèlement des bureaux et des magasins de costumes de l'Opéra-Comique. L'immeuble de l'avenue Victoria est rendu à la Ville, et M. Albert Carré a commencé à prendre possession du nouveau théâtre de la place Favart.

—Bien que le Conseil municipal ait refusé de s'engager dans la question du Théâtre Lyrique, nous savons, dit le *Figaro*, que l'idée n'en est pas abandonnée pour tout le monde.

Avec ou sans subvention, MM. Paul Milliet et Edouard Colonne, dont les aptitudes artistiques ne sauraient être contestées, ont résolu de rétablir malgré tout la scène demandée instam-

ment par les musiciens. Nul doute qu'ils réussiront dans leur intéressante entreprise.

—On a distribué cette année au Conservatoire : 29 premiers prix, 41 seconds prix, 42 premiers accessits, 38 seconds accessits, 27 premières médailles, 25 secondes médailles et 29 troisièmes médailles. Au total : 231 récompenses contre 253 en 1897.

—Un comité élabore en ce moment un projet intéressant. Il s'agit de la création d'un Théâtre Libre. Mais on ne saurait dire encore si l'idée sera réalisée l'hiver prochain.

**BRUXELLES**—La Société Symphonique des Concerts Ysaye, à Bruxelles, donnera cet hiver six concerts d'abonnement dirigés alternativement par M. Eugène Ysaye, et par M. Félix Mottl, l'éminent chef d'orchestre de Bayreuth et de Carlsruhe. On y entendra comme cantatrices : Mmes Mottl et Nordica ; comme pianistes : Arthur de Greef, Raoul Pugno et Ed. Risler ; et comme violoniste, l'incomparable Ysaye. Ce dernier a décidé de faire entendre dans le cours de ces concerts une œuvre de M. MacDowell, un compositeur américain de grand mérite.

**GAND**—La Belgique vient de perdre un de ses plus éminents musiciens dans la personne de M. Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire de cette ville.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un concours extraordinaire d'artistes accourus de tous les coins du pays. Plusieurs discours ont été prononcés avant la levée du corps, lequel avait été exposé dans les locaux provisoires du Conservatoire, et au cimetière. On remarquait dans l'assistance : MM. Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles ; P. Benoit, directeur du Conservatoire d'Anvers ; Eugène Ysaye, Maurice Kufferath, G. Guide, etc.

**MILAN**—La Scala rouvrira ses portes le 26 décembre avec les *Maîtres Chanteurs*, de Richard Wagner. La saison s'annonce comme particulièrement brillante ; outre Wagner, on jouera *Othello*, de Verdi, avec M. Tamagno dans le principal rôle ; *Mérophisphèdes*, de Boïto ; les *Huguenots*, de Meyerbeer, et le nouvel opéra de Mascagni, *Iris*.

**PAMPELUNE**—L'éminent violoncelliste Jules Delsart vient de prendre part à trois concerts donnés à Pampelune, où son talent magistral a été fêté par un public de connaisseurs.

Sarasate, son ami, prêtait également son concours à ces séances musicales. Inutile d'ajouter que le grand violoniste a reçu de ses compatriotes un accueil aussi enthousiaste que mérité.

**TOULOUSE**—Les fêtes de Gascogne battent leur plein et la soirée de gala qui en a été le couronnement comptera dans les annales de notre ville comme une des plus belles manifestations d'art.

Au programme, fort intelligemment rédigé par M. Gaillard, directeur de l'Opéra et par Paul Vidal, figuraient la superbe ouverture du *Bravo* de Salvayre, page symphonique de belle envergure. La *Toulousaine* de Doffès qui fut l'objet d'une ovation enthousiaste, ovation qui

se termina par une hurraque de M. Bourgeois, ministre des Beaux-Arts, le *Mietjoun*, cantate en vers patois, dont la musique, supérieurement écrite pour les voix par Paul Vidal, a conquis les bravos de tous; les *Deux Grenadiers* de Schuman, chantés avec grand style par M. Delmas de l'Opéra; l'air et trio de *Paris et Hélène* de Gluck, page d'un pur classique merveilleusement dite par Mlle Aekté; le *Nil* de Xavier Leroux, page d'un modernisme accusé qu'a fait valoir le superbe contralto de Mme Héglon; les *Airs bohémiens* de Sarasate délicieusement joués par M. A. Bruz qui venait déjà de cueillir des lauriers avec la délicate mélodie pour violon de Paul Vidal; la *Saltarelle* d'E. Broustet, charmante dans sa contenance, finement exécutée sur le piano par Mme Alonzo; les *Chansons languedociennes* de Jasmin, dites avec un art exquis et une ravissante voix par la sympathique Mlle Sirbain, de l'Opéra-Comique; et le chœur des *Hirondelles* et le grand air de *Jessica* du Doffès que Mme Baréty a dramatisé avec le talent qu'on lui connaît, puis vinrent les *Danses grecques* de M. Bourgault-Ducoudray, sur de jolies vers de M. Gheusi largement déclamés par Mounet-Sully et chantés par le solide musicien qu'est M. Sizes; les *Diversissements anciens* par les ballerines de l'Opéra au milieu desquelles se distingue Mlle Sandrine que l'on venait de fêter dans les *Danses grecques*; une ode à Toulouse d'Armand Silvestre, longuement acclamé dans sa loge, ode remarquablement dite par Mlle Esquilar.

Et pour terminer cette soirée inoubliable, le trio de la prison de *Faust* fièrement enlevé par Mlle Aekté et MM. Delmas et Affre.

**NEW-YORK** Voici le résumé d'une conversation avec M. Maurice Grau au sujet de la saison prochaine d'Opéra: La Tétralogie a obtenu un grand succès à Londres et j'espère en donner deux séries de représentations, une l'après-midi, l'autre le soir. Vous savez qu'à Londres nous commençons ces cycles (1) à 4 heures, avec un intermède d'une heure et demie pour le dîner. Ce système ne serait probablement pas praticable ici, de sorte que nous commencerons "L'Or du Rhin" au Metropolitan, à 8 h., "Siegfried et La Valkyrie" à 7.15, et le "Crépuscule des Dieux" à 5.45. Nous pourrions terminer de la sorte à minuit. Il va sans dire que nous ne ferons pas de coupures.

Une des principales nouveautés de la saison sera la "Reine de Saba" de Goldmark, (2) avec Mme Calvé, Mme Bréma, M. Saléza et M. Plançon dans les principaux rôles. Mme Calvé chantera aussi dans "Aïda" "Les Huguénots" et les "Noces de Figaro." Nous donnerons peut-être "Sapho," mais ceci n'a pas encore été décidé. Mme Sembrich paraîtra dans les rôles de *Juliette* (Roméo et Juliette), la *Reine des Huguénots*, ainsi que dans la "Traviata," "Rigoletto," "La Fille du Régiment," "Martha" et plusieurs autres œuvres.

M. Jean de Reszke chantera la "Traviata,"

(1) C'est ainsi qu'on nomme l'ensemble des opéras qui forment la Tétralogie de Wagner, comprenant: L'Or du Rhin, Siegfried, La Valkyrie et le Crépuscule des Dieux.

(2) Montréal a pu apprécier cette belle œuvre donnée, dans des conditions exceptionnelles, par le "National Opera Co." à l'Académie de Musique, le 6 janvier 1888; Mme Clara Poole tenait le premier rôle.

"Lucie" et "Rigoletto," outre son ancien répertoire. De plus, il prendra le rôle de *Siegfried* dans le "Crépuscule des Dieux." Nous ferons peut-être remâtré "La Juive" pour M. Van Dyk qui fera ses débuts dans cette ville. Il se fera entendre dans plusieurs rôles wagnériens dans lesquels il a été applaudi à Londres. Mme Schumann-Heink est un contralto exceptionnel qui saura également se faire apprécier dans les représentations du cycle.

Nous nous embarquerons, en route pour New-York, le 21 octobre, et la première représentation aura lieu à Chicago. Ce sera probablement "Lohengrin." La saison au *Metropolitan Opera House* s'ouvrira le 28 novembre.

—Antoine Seidl possédait une partition d'orchestre de *Tannhäuser*, dont Richard Wagner s'était servi pour les représentations parisiennes et qu'il avait chargée de notes d'un grand intérêt. Seidl a légué cette partition au musée Richard Wagner à Eisenach.

## DECORATIONS

### LÉGION D'HONNEUR

Parmi les personnes décorées de la Légion d'Honneur, par le Gouvernement français, à l'occasion de la fête du 14 juillet, nous remarquons :

PAUL DE CHOUDENS (Chevalier), suisse d'origine et parisien s'il en fut. Editeur de musique très éclectique, le plus osé que nous connaissions, toujours inquiet de servir la cause des jeunes.

Possède Gounod et Bizet, a deviné Bruneau, Marty, Vidal, et tant d'autres. Les principaux auteurs d'opérettes lui doivent la fortune et beaucoup de simples mélodistes lui doivent large aisance. D'un jugement éclairé, M. Paul de Choudens estime avec raison que l'art, en particulier celui de la musique, produit des maîtres à divers degrés et que toute œuvre étant la manifestation d'un esprit vaut qu'on s'occupe d'elle sans songer d'abord à la classifier.

ROBERT PLANQUETTE (Chevalier), le successeur d'Offenbach le plus célèbre en France, grâce aux *Cloches de Corneville*, à *Miss Helyett* et à la *Mascolle*. A produit vingt œuvres différentes parmi lesquelles on compte au moins quinze grands succès. A gagné beaucoup d'argent et pas mal de gloire. En revanche, a perdu ses cheveux, ce dont il se désole. On ne peut pas tout avoir même quand on est le plus aimable artiste du monde.

ADOLPHE JULIEN (Chevalier), un journaliste militant et d'allure militaire tout comme son grand ami Reyser. Après avoir servi la gloire tardive de Hector Berlioz, se fit l'apôtre de Richard Wagner aux heures difficiles. Il a écrit sur chacun de ces deux compositeurs de génie un volume où les documents abondent.

A fait longtemps la critique musicale au *Moniteur Universel* puis entra aux *Débats*. S'est toujours fait remarquer par ses opinions nettes et ses jugements portés bravement.

M. BREITNER (Chevalier), sujet autrichien, compositeur et professeur de musique, directeur de la Société philharmonique: a prêté son concours à de nombreuses œuvres artistiques et charitables.

PLANÈL (Chevalier), citoyen américain, professeur de violon très estimé et compositeur de mérite.

### PALMES ACADÉMIQUES

Nous apprenons que M. GUSTAVE KATTO, éditeur de musique bien connu, le représentant en Belgique des grands éditeurs parisiens, vient de recevoir du gouvernement français les palmes

académiques pour les services nombreux rendus par lui à l'art et au commerce français, notamment lors de l'exposition internationale de l'an dernier, à Bruxelles.

La cantatrice russe, Mme DE GORLENKO-DOLINA est nommée Officier d'Académie.

—M. AUG. DURANI, éditeur de musique à Paris, vient d'être fait chevalier de l'Ordre de Léopold, pour services rendus comme membre du jury à la dernière exposition de Bruxelles.

—Nous apprenons que M. ALBERT SOUBIES, dont nous avons plusieurs fois signalé les remarquables travaux sur la musique étrangère, vient de recevoir la croix de l'Ordre de Saint-Jacques de l'Épée, de Portugal.

## CHRISTINE NILSSON

Le 3 août dernier, la célèbre chanteuse, Christine Nilsson a compté 55 ans. Elle naquit en 1843 à Hussaby, (Suède). Elle fit ses débuts à Stockholm en 1860 et quelques années plus tard, tint avec un immense succès, à Paris, le rôle de Violetta, dans la *Traviata*. Sa carrière à travers les scènes lyriques de l'Europe et de l'Amérique fut splendide. Ambroise Thomas écrivit pour elle le rôle d'Opélie dans *Hamlet*. Devenue comtesse de Casa Miranda, Christine Nilsson abandonna le théâtre. Depuis elle n'a dépensé les trésors de sa voix qu'en de rares occasions, et seulement dans son pays natal, où des honneurs souverains lui sont rendus chaque fois qu'elle se montre en public.

Un jour à Vienne, raconte M. Legouvé, on annonce un grand concert et, pour couronner le concert, une improvisation de Beethoven. Pleyel y court avec son père; le maître arrive, s'assied au piano, prélude par quelques notes insignifiantes, ébauche quelques accords, les interrompt, en essayant d'autres qu'il abandonne aussi, puis tout à coup, après deux ou trois minutes d'essai, il se lève, salue et s'en va. La déconvenue du public, vous vous la figurez? On ne parla toute la journée à Vienne que de ce scandale. Le lendemain matin, Ignace Pleyel, le père de Camille, lui dit :

— Allons donc voir Beethoven.

Ils arrivent; le jeune homme tout tressaillant d'admiration, et un peu de crainte!... Dans quel état allait être le maître! A peine les a-t-il vu :

— Ah! vous voilà! Etiez-vous bien au concert?

— Oui.

— Eh bien, qu'ont dit ces imbéciles? Ils m'ont traité, sans doute, de malotru! Ah ça! est-ce qu'ils s'imaginent qu'on improvise comme on fait des souliers, à volonté? Je suis arrivé avec d'excellentes intentions d'improvisateur, j'ai essayé, mais l'inspiration n'est pas venue! Que voulez-vous que j'y fasse? Il ne me restait qu'un parti: prendre mon chapeau et m'en aller... c'est ce que j'ai fait. Tant pis pour eux, s'ils grognent.

Tout en parlant ainsi, il était debout, à côté de son piano, nerveux, agacé, et tapotant machinalement sur l'instrument avec la main gauche, frappant tantôt une note... tantôt l'autre... tantôt d'un seul doigt... tantôt de deux ou de trois... Peu à peu, sans qu'il s'en aperçût, sans qu'il interrompe la conversation... tous les doigts de la main gauche se mettent de la partie... les notes succèdent aux notes... un vague contour de mélodie se dessine... puis sa physionomie change, sa parole devient intermittente... l'intonation n'est plus d'accord avec le mot... enfin, au bout de quelques minutes, le voilà assis en face du piano, attaquant l'instrument tout entier, ne sachant plus s'il y avait quelqu'un là, le visage en feu, penché sur le clavier, en faisant jaillir à flots pressés des traits, les chants, les gémissants, montrant enfin à Camille le spectacle inoubliable d'un grand homme, saisi à l'improviste par son génie, en lutte avec l'inspiration, et sortant de cette heure de création, pâle, frémissant, épuisé!...

## L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

L. E. N. PRATTE, Directeur

C. O. LAMONTAGNE, Rédacteur

1676 Rue Notre-Dame

1615 Rue Notre-Dame.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT (PAYABLE D'AVANCE):

Canada et Etats-Unis .....	\$1.00	Etranger .....	\$1.25
Montréal (livraison à domicile) .....	1.15	Le Numéro .....	10 cts.

L'ART MUSICAL, qui est entré avec le numéro d'octobre dans sa troisième année d'existence, est sans contredit la publication musicale la mieux éditée qui ait encore paru au Canada. Au point de vue matériel notre journal peut entrer en comparaison avec les grands journaux européens et américains, et notre intention est de lui donner un regain d'intérêt en fournissant à nos abonnés une revue complète de l'actualité musicale : sous ce rapport nous voulons être sur un pied d'égalité avec nos grands confrères.

La galerie de portraits publiés par L'ART MUSICAL, depuis sa fondation, (sans mentionner ceux des musiciens canadiens), vaut à elle seule plus que le prix d'abonnement ; elle est formée d'un grand nombre de musiciens français et nous la continuerons avec encore plus de soin que par le passé. Pour arriver à ce résultat nous choisirons pour la couverture du journal un papier de qualité supérieure et la gravure bénéficiera sensiblement de ce changement.

Au point de vue de la musique notre choix a toujours été des plus judicieux, chaque numéro contenant la valeur du prix d'abonnement ; nous promettons à nos abonnés une collection de morceaux de musique vocale et instrumentale dont ils auront raison d'être fiers.

Il nous reste encore quelques collections complètes pour les nouveaux abonnés qui désireraient posséder L'ART MUSICAL depuis sa fondation.

## Voici un relevé des portraits et de la musique publiés par L'ART MUSICAL :

## Année 1896-97

## PIANO

- No 1. Chanson de printemps..... H. Kjerulf
2. Danse Polonoise..... R. Thoma
- Berceuse..... A. Hlinsky
3. Tarentelle..... M. Vogrich
- Danse champêtre..... L. Seytze
- Arie..... G. B. Pergolèse
1. L'Angélus..... C. Gounod
- Barcarolle..... L. Diémer
5. Pièce romantique..... C. Chaminate
- Prélude..... O. Van Durne
6. Romance..... A. Chauvet
- Idylle..... T. Lack
- Berceuse..... Ole Olsen
7. Valse de la Poupée (Coppelia)..... L. Delibes
8. Noces (4 mains)..... Wollenhaupt
9. Valse..... M. Meyer-Oberleben
- Les Pifferari..... C. Gounod
10. En aval..... L. Seytze
- Feuille d'album..... E. Grieg
11. Chanson Lorraine..... P. Wachs
- Chanson de mal.....
12. Chanson de la grand'maman..... G. Pierné
- Canzonetta..... Hollaender

## CHANT

- No 1. Chanson tchèque..... A. Fournier
3. Berceuse..... C. Chaminate
4. Feuille d'automne..... E. Missa
5. Ave verum..... E. Gigout
- Berceuse..... L. Böllmann
6. Élégie..... J. Massenet
7. Chanson Espagnole..... Mme Patti
8. Rondel..... A. Chérin
9. A l'Angélus..... C. Broutin
10. A une jeune fille..... C. Gounod
11. Le réveil du rossignol..... A. Louis
12. La sérénité..... C. Saint-Saëns

## Année 1897-98

## PIANO

- No 1. Tyrolienne favorite..... M. Lecocq
2. Mazurka..... F. Chopin
- Offertoire (piano et violon)..... C. Gounod
- Dors cher amour..... G. Ehrmann
3. Romance sans paroles..... G. Saint-Saëns
- Dans les blés..... F. Hitz
4. Mazurka..... M. Moszkowski
5. Pizzicati..... L. Delibes
6. Air de ballet..... G. Ludovic
- Consolation..... Mendelssohn
7. Stacato - Etude..... E. Gigout
8. Hymne pour l'orgue..... Lammens
- Polonoise..... M. Meyer-Oberleben
9. Barcarolle vénitienne..... A. Lavignac
10. Le bras aux dames..... P. Wachs
11. Sentier fleuri..... F. Hitz
12. Nuit et Mystère..... Ed. Rubini
- Berceuse..... Stephen Heller

## CHANT

- No 1. L'anneau d'argent..... C. Chaminate
2. Bonne nuit..... J. Massenet
3. Petit Noël..... E. Louis
4. Duo des hirondelles (Mignon)..... A. Thomas
5. Les enfants, la femme et les fleurs..... J. Bonval
6. Sans toi..... Guy d'Hardelot
7. Le lac..... Niedermeyer
8. La chanson d'une mère..... A. Bourgaull-Ducoudray
9. Mater dolorosa..... F. Jehin-Prunac
- Sans regret..... L. Delaquerrière
10. Ma mie Rosette (Romance)..... P. Lacombe
11. L'adieu..... Th. Dubois
12. Mon Amie..... Georges Mariotti

## Année 1896-97

## PORTRAITS

- No 1. Anton Seidl.
2. Emma Albani.
3. Eugène Gigout.
4. Alex. Guilmant.
5. Antoinette Trebelli.
6. Teresa Carreno.
7. Leopold Godowsky.
8. Johannès Brahms.
9. Gabriel Pierné.
10. Léon Böllmann.
11. Théodore Dubois.
12. L. A. Bourgaull-Ducoudray.

## Année 1897-98

## PORTRAITS

- No 1. Cécile Chaminate.
2. Jules Massenet.
3. Camille Saint-Saëns.
4. Ambroise Thomas.
5. Léo Delibes.
6. Antonin Marmontel.
7. Louis Niedermeyer.
8. Edouard Colonne.
9. Vincent D'Indy.
10. César Franck.
11. Benj. Godard.
12. Hector Berlioz.

## NECROLOGIE

Le 11 septembre est décédé dans sa soixante-seizième année, M. Adolphe Abraham Samuel, directeur du Conservatoire de Gand ; il était né à Liège le 11 juillet 1824. Il se présenta en 1845 au concours dit de Rome et remporta d'emblée le grand prix ; il travailla subséquentement à Leipzig sous la direction de Mendelssohn. En 1860 il fut nommé professeur d'harmonie pratique au Conservatoire de Bruxelles. En 1871 il devint directeur du Conservatoire de Gand. Ses principales œuvres sont : *Christus*, symphonie mystique pour orchestre et chœurs, qu'il écrivit à l'époque où il préparait sa conversion au christianisme, qui s'est accom-

plie depuis ; *Giovanni da Procida*, opéra italien en quatre actes ; les *Deux Prétendants*, opéra de genre en trois actes ; *L'Heure de la retraite*, autre opéra de genre ; plusieurs symphonies et cantates ; des quatuors, sonates, etc.

C'était un écrivain célèbre et il a collaboré à plusieurs journaux.

Benoit Constant Fauconnier, vient de mourir à Thuin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était né à Fontaine-L'Évêque dans le Hainaut, le 28 avril 1816 ; il fut élève de Michelot et Fétis, au Conservatoire de Bruxelles, et ne tarda pas à se faire applaudir comme virtuose et compositeur. Le prince de Chimay lui confia la direction de la chapelle et du théâtre de

son château qu'il conserva depuis 1843 à 1869. Parmi ses compositions on peut citer une cantate exécutée à l'Opéra, en 1856, à l'occasion de la naissance du prince impérial ; la *Payode*, opéra en deux actes, six Messes, des *mélodies* et de la musique de chambre.

## NOUVEAUTÉS MUSICALES

Nous accusons réception de quatre chansons guerrières : "American War Song" et "Our Flag," composées par Robert Goldbeck, "Unfurl the Flag," écrite par C. Crozat Converse, et une autre sous le même titre, par Oliver Smith. L'éditeur est : The Open Court Pub. Co., de Chicago.